



Comment présenter la Bible aux enfants

1. Des erreurs à éviter
 - a. La capacité de l'enfant à comprendre les vérités spirituelles
 - b. La valeur du travail auprès des enfants
 - c. Les gens à qui le travail d'enseignement est confié
2. L'exemple de Jésus
3. Les buts visés par l'enseignement biblique
4. Le point de contact avec les enfants de l'école biblique
5. La façon d'enseigner de Jésus
 - a. La conversation avec la Samaritaine en Jean 4
 - b. L'entretien avec Nicodème en Jean 3
 - c. Des récits en Luc 15
6. Conclusion

Nombre d'ouvrages dus à la plume de très grands spécialistes traitent de la psychologie des enfants.

En ce qui nous concerne, parents et éducateurs chrétiens, pasteurs ou responsables spirituels, nous savons que la Bible est le meilleur traité de psychologie infantile; elle nous rappelle que tout homme venant au monde est enclin au mal, du fait qu'il est conçu dans le mal et né dans le péché. Les enfants donc n'échappent pas à cette condition universelle. Toutefois, Dieu nous demande de prêcher son Évangile à toute créature. La proclamation de l'Évangile devra par conséquent atteindre également les enfants.

1. Des erreurs à éviter

Mais il convient de prendre garde à ne pas commettre les trois erreurs suivantes :

a. La capacité de l'enfant à comprendre les vérités spirituelles

La première erreur à éviter est de prétendre que l'enfant est incapable de comprendre les vérités spirituelles contenues dans la Bible, par conséquent qu'il est inaccessible à la grâce. Ce qui explique pourquoi certains éducateurs chrétiens, ou certains parents, se contentent de raconter simplement des histoires bibliques aux enfants, mais évitent tout ce qui rappellerait l'enseignement de la vérité et de lui annoncer l'Évangile. Or, le but de l'histoire biblique n'est pas d'intéresser l'enfant et de tenir son attention éveillée, mais, comme dans le cas des adultes, de lui apprendre la vérité concernant son salut personnel. L'histoire biblique est aussi, à son tour, Parole de Dieu qui doit conduire l'enfant vers le Dieu de son salut.

Pour commencer un tel enseignement biblique, il ne faut pas établir une limite d'âge sous prétexte que, jusqu'à un certain âge, l'enfant se trouve sous la loi, mais qu'après seulement l'adolescence ou à partir de celle-ci il entre dans le domaine de la grâce.

Selon Charles Péguy, « *c'est l'enfant qui est plein et l'homme qui est vide!* »

Un prédicateur anglais du 19^e siècle affirmait de son côté : « *J'ai plus de confiance en la vie spirituelle des enfants qu'en celle des adultes.* »

Un théologien suisse du siècle dernier, Th. Bovet écrivait de son côté :

« *Si tout homme est trop petit pour apprendre à connaître Dieu, nul enfant n'est trop petit pour apprendre à l'aimer. La pensée de l'enfant contraste avec celle de l'adulte, mais dans la religion vécue — la foi mise en pratique —, rien ne nous sépare de l'enfant.* »

b. La valeur du travail auprès des enfants

La deuxième erreur à éviter consiste à considérer le travail effectué parmi les enfants comme inférieur par rapport à celui qu'on accomplit auprès des adultes. Au contraire, il s'agit là d'un ministère des plus importants. On peut faire beaucoup de mal ou au contraire accomplir un énorme bien, en cherchant à présenter à l'enfant l'Évangile de la pure grâce. Nous pourrions comparer le cœur ou l'esprit de l'enfant à une plaque photographique très sensible sur laquelle tout s'imprime. Les moindres traits de lumière ou d'ombre laissent leurs traces. Déjà à son jeune âge l'enfant laisse prévoir par ses actions si sa conduite sera droite ou non. « *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et quand il sera vieux il ne s'en détournera pas* », a écrit l'auteur du livre des Proverbes (Pr 22.6).

Ainsi, d'après la Bible, la maturation des fruits dépend de la floraison. Car il existe un rapport logique et profond entre l'enfance et l'âge mûr. Aussi, une classe d'enfants devrait-elle être considérée comme une mine d'or.

Pensons également à l'enseignement public où, si l'on procédait avec la même nonchalance qui caractérise nombre de classes bibliques ou de catéchisme (quoique cela soit devenu actuellement la pratique régulière) on aboutirait à créer une société complètement amorphe.

Il n'est pas non plus étonnant que nombre d'Églises chrétiennes s'effondrent du fait qu'elles considèrent le ministère auprès des enfants comme quelque chose de secondaire dans leur ministère catéchétique.

Il nous appartient par conséquent d'enseigner nos enfants dès leur plus jeune âge dans la vérité totale, ce qui ne veut pas dire sans l'adapter à leur niveau d'intelligence.

c. Les gens à qui le travail d'enseignement est confié

Enfin, la troisième erreur consisterait à confier le travail de catéchisme à n'importe qui, s'imaginant que la seule bonne volonté suffit. Ces bonnes volontés se contentent bien souvent de « raconter » de

charmantes histoires, mais ne sont pas à même de transmettre la Parole de vie. Or, un pédagogue chrétien devra être capable d'amener l'enfant vers Jésus-Christ.

Ceci impose une sérieuse préparation et quelques qualifications.

Parmi ces dernières, mentionnons pour commencer les dons naturels. Les dons naturels ne sont pas absolument indispensables. On peut les remplacer facilement par des dons acquis. Car, ainsi que le dit excellemment le dicton : « *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.* »

En second lieu, il s'agit des dons acquis par une étude sérieuse et une préparation pédagogique et biblique très soignée.

Mais la plus importante des qualifications est, bien entendu, le don spirituel. Or ce don-là est accordé à tous les croyants sans distinction. À la portée de tout fidèle, il peut se substituer à tout défaut de don naturel.

Il ne suffit pas d'avoir des connaissances correctes ni des dons naturels pour s'acquitter de cette tâche ou du ministère. Or, nous avons la mission délicate de présenter le Sauveur aux enfants.

Il nous faut certainement une connaissance intime du Seigneur. Il ne suffit pas d'une simple connaissance théologique pour transmettre la Parole et pour proclamer le salut.

Nous pensons que nombre de catéchètes, de même que d'ailleurs nombre de pasteurs et de théologiens, ne sont demeurés qu'au stade théorique, sans l'intime expérience de la communion avec le divin Sauveur. L'académisme intellectuel l'emporte souvent, et il est peu étonnant que des facultés dites de théologie préparent le plus souvent des têtes bien remplies, mais sèches et des cœurs vides.

Or, ce n'est que cette communion, confortée bien entendu par la connaissance de la révélation écrite, qui nous rendra invulnérables et imprenables, telles des forteresses, contre l'assaut de l'adversité.

Même si la perfection n'est pas de ce monde, il nous faut poursuivre la recherche d'une consécration totale et donner chaque fois les signes de l'opération de l'Esprit qui nous habite, nous renouvelle et nous guide dans toute la vérité.

À cet égard, il convient de penser aussi à l'importance de la prière : la nôtre, mais également celle des enfants que nous instruisons. Il convient de prier pour l'enfant, mais aussi avec l'enfant. Il faudrait même prier... comme un enfant!

Mentionnons aussi l'importance de l'amour. Car à moins d'aimer ceux que Dieu confie à nos soins, nous ne valons rien. Pour réussir n'importe quelle tâche et avancer dans n'importe quelle profession, il faut bien aimer la tâche et la profession. Dans le ministère catéchétique, nous devons aimer non pas le travail comme tel, mais l'objet de ce travail : à savoir les enfants dont Dieu nous confie la charge spirituelle.

2. L'exemple de Jésus

Examinons à présent l'exemple de Jésus dans les Évangiles.

Nous le voyons accueillir les enfants à bras ouverts :

« Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Mt 19.14).

« Si quelqu'un était une occasion de chute pour l'un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin et qu'on le jette dans la mer » (Mc 9.42).

Il associa les mots « foi » et « croire » à celui de « enfant ». Il s'identifie aussi à eux.

Il est venu nous révéler le Père. Cette révélation est mieux comprise par des enfants que par des adultes, ou par des adultes qui sont devenus spirituellement parlant « comme des enfants ». *« Je te loue Père du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants » (Lc 10.21).*

Parmi les 21 miracles rapportés par les Évangiles, plusieurs ont été opérés sur la personne des enfants :

- L'enfant épileptique (Mt 17.14-18)
- L'enfant de l'officier romain (Jn 4.46-54)
- L'enfant de la veuve de Naïm (Lc 7.11-17)
- La fille de Jaïrus (Mt 9.18-26)
- La fille de la femme syro-phénicienne (Mt 15.21-28)

Dans Matthieu 11.16, Jésus se sert de l'image des enfants qui jouent sur la place publique.

Dans Jean 6, nous le voyons se servir d'un peu de pain et de quelques poissons offerts par un enfant pour nourrir la multitude affamée. Ailleurs (Mc 9.42), il se sert de l'exemple de l'enfant pour enseigner aux disciples l'humilité.

De même qu'un berger ne peut se consoler de la perte d'une brebis, de même Jésus et son Père céleste ne peuvent se consoler de la perte d'un petit.

D'après la Bible, l'enfant a hérité une nature pécheresse. Il n'y a point d'enfant innocent. L'enfant pense souvent que Dieu est celui qui gâche ses plaisirs et qui entrave sa liberté. Dieu lui apparaît sous les traits d'un juge implacable.

Jésus montre que si l'enfant est perdu comme tous les adultes, lui il est le bon Berger venu chercher et sauver les égarés. Il affirme qu'il est plus facile à l'enfant d'entrer dans le Royaume en passant par la porte étroite. On a affirmé qu'il serait toujours plus facile d'amener 20 enfants à la conversion qu'un seul adulte.

3. Les buts visés par l'enseignement biblique

Quel est le but qu'on cherche à atteindre par l'enseignement biblique?

Sans doute la conversion de l'enfant. Elle est nécessaire; elle s'impose même. Car nul d'entre nous ne naît chrétien, même s'il appartient à une famille chrétienne. Dieu veut que toute âme jeune ou adulte fasse sa rencontre personnelle.

Or, nous savons qu'une telle conversion est possible. L'Esprit de Dieu opère dans les plus jeunes âmes pour les amener à la nouvelle naissance.

Mais prenons garde : Il ne s'agit pas de leur adresser de faux appels à la repentance en nous plaçant entre eux et Dieu tels des médiateurs!

La conversion authentique s'effectue par l'Esprit et par la Parole. L'enfant la reçoit, tout comme l'adulte, comme le fruit de l'opération de son Esprit et de sa Parole. Souvenons-nous que c'est au Christ que nous devons amener tout enfant. Nous ne devons pas l'attacher à notre propre personne ni lui enseigner notre mode de vie.

Ce serait une grave erreur que de répéter à chaque occasion un appel à la conversion. Très souvent, une profession de foi prématurée et non réfléchie, ou non mûrie, risque d'être préjudiciable aux vrais germes de la foi.

La preuve de la conversion ne consiste pas forcément dans le correct assentiment de nos esprits, mais aussi dans une vie transformée.

Enfin, il faut montrer l'importance de la morale chrétienne. Lui montrer la manière dont il pourra corriger ses erreurs et vivre d'une manière toute différente et nouvelle.

Il nous faut déployer tous nos efforts pour dispenser un enseignement biblique qui apprend à l'enfant tout le conseil de Dieu.

4. Le point de contact avec les enfants de l'école biblique

Dans une classe biblique, les enfants se tiennent tranquilles, et parfois on se rend compte qu'ils ne sont pas dans l'esprit de la leçon qui leur sera donnée.

Ce qui manque c'est le point de contact. Les enfants y sont à la fois présents physiquement et absents par l'esprit, c'est-à-dire distraits.

Comment définir ce point de contact?

Le point de réunion entre deux intelligences et deux caractères différents s'appelle le point de contact. Les élèves peuvent savoir les récits bibliques, les versets mêmes, mais ils ne les expérimentent pas, parce qu'il n'y a pas de point de contact.

Pendant l'école du dimanche, on se rend compte souvent que la situation est artificielle. Il est nécessaire de raconter une histoire pour créer l'ambiance, mais quelquefois ils ne veulent pas d'histoire. Il faut sauter sur les bonnes occasions, quelque chose de réel qui les touche.

Comment l'établir?

Nous devons créer l'ambiance, l'esprit dans la classe, pour préparer les auditeurs au message qu'ils vont recevoir. On doit créer dans l'esprit une attitude ouverte pour recevoir. On peut organiser des sorties avec les jeunes, un point de contact vivant et l'esprit de la classe sera bien meilleur. Il peut y avoir une anecdote d'introduction, un peu d'humour pour mettre les esprits à l'aise, leur parler des choses de la vie quotidienne. Poser des questions sur la leçon précédente. Introduire, en montrant un tableau, une vue au sujet la leçon. Poser une question étonnante en guise d'introduction.

Le point de contact dépend de l'esprit qui organise.

De quoi dépend ce point de contact? Le point de contact dépend du maître, des élèves, de l'âge, du caractère, s'ils sont de la ville ou de la campagne.

Exemple : le récit de David voulant construire le temple et en étant empêché par le prophète Nathan.

Leçon : David était content d'accepter la volonté de Dieu qui était cependant contraire à la sienne.

Point de contact : Parler d'une expérience faite dans les mêmes circonstances. On peut introduire en racontant une histoire du genre suivant :

« Un petit enfant disait à sa mère : quand je serai grand, je ferai ce que je voudrai. Crois-tu cela? dit la mère. L'autre jour, j'étais avec ton papa en auto. Il n'a pas pu laisser la voiture devant le magasin où nous sommes allés parce que la police l'a fait circuler. Eh bien, répond l'enfant, si j'étais roi, je ferais ce qui me plaît. Crois-tu cela? »

Ainsi, là-dessus nous pouvons enchaîner l'histoire du roi David.

Comment illustrer la leçon?

Une bonne illustration jette la lumière du connu sur l'inconnu, autrement ce n'est pas une bonne illustration. L'illustration n'est pas pour soi-même, mais pour aider. Il y a des illustrations verbales et des illustrations visuelles.

Les illustrations verbales : histoire; expérience. L'illustration doit être plus connue que la vérité à enseigner. L'enseignement de Jésus était plein d'illustrations. Toutes les choses de la vie quotidienne, toutes les choses simples qui touchent la vie et le cœur. « Regardez les oiseaux, les fleurs, le berger... »

Nous pouvons utiliser une illustration au sujet de la vie quotidienne, une illustration à propos des habitudes du pays. Nous devons aussi prendre garde aux préjugés de ceux à qui nous parlons. Les illustrations ne sont pas pour amuser les gens. Il faut choisir nos images en fonction de ce que nous voulons dire. Elles doivent jeter la lumière sur ce que nous voulons dire. Il ne faut pas abuser des illustrations.

Les illustrations visuelles : tableaux, objets, cartes géographiques, diapositives ou autres. Les choses visuelles ont une grande valeur pour l'enseignement verbal et l'emploi de l'oreille. Ici, on emploie l'œil et les oreilles.

Ici, nous laissons aux moniteurs et monitrices le soin de chercher selon leurs moyens ces instruments pour une illustration visuelle.

Nous concluons en rappelant que l'expérience de David, dans le livre des Psaumes, peut parfaitement, résumer notre travail. Un passage très précis peut s'appliquer aux moniteurs et aux monitrices de l'enseignement biblique. « *Et David les dirigea avec un cœur intègre et les conduisit avec des mains intelligentes* » (Ps 78.72).

5. La façon d'enseigner de Jésus

« *Allez enseigner...* » furent les dernières paroles de Jésus. Il n'est pas venu parmi les hommes comme roi, comme médecin, mais comme Maître (Rabbi). Dans le ministère que nous exerçons, la tâche principale est celle de l'enseignant. Nous devons l'accomplir comme il le fit. Si nous voulons enseigner comme Jésus l'a fait, comment devons-nous nous y prendre? Nous devons étudier l'enseignement de Jésus. Nous trouvons dans cet enseignement tous les principes fondamentaux de l'éducation et de la psychologie.

Enseigner c'est amener un élève du point où il est au point où il doit être. Pour vraiment enseigner, nous devons connaître la situation de l'élève, le sujet à enseigner et le point où l'on doit mener l'élève. Jésus comprenait aussi bien ses élèves que son sujet. Cependant, dans son enseignement, il y avait plusieurs éléments : élèves, maître, leçon, ambiance, méthode, résultats.

a. La conversation avec la Samaritaine en Jean 4

Il s'agit d'une conversation. L'élève est une femme de Samarie. Le Maître est Jésus. L'ambiance, ce n'est pas une salle de classe, mais la situation de la vie naturelle, un acte quotidien. Il y avait un problème dans la vie de l'élève.

La leçon doit être déterminée par un besoin de l'élève. La leçon de Jésus a commencé avec des choses naturelles, concrètes, pour conduire à des choses spirituelles. Il est parti du point où se trouvait la femme. « *Donne-moi à boire.* » La femme a compris la demande sur un plan matériel. Mais Jésus met le doigt sur la plaie : « *Va chercher ton mari.* » Il entre ensuite au cœur du problème. Le problème était posé. Au moment où le doigt a été mis sur le problème, elle a vu en Jésus un prophète et elle a voulu détourner la conversation.

La leçon était « la vraie adoration », et pour adorer Dieu il fallait avoir la vie en règle avec lui. Tout était compris dans cela, et c'est à ce point de départ que Jésus voulait en venir.

La méthode : une conversation avec un élève qui questionne. Le point de contact était de demander quelque chose de naturel. C'est par le moyen de ces choses concrètes que cette femme comprit les choses les plus profondes. Jésus était spirituellement loin de cette femme, au-dessus d'elle, à cause de sa pureté et de ses connaissances. Mais il s'est approché d'elle en frère. Il est une personne qui a une main dans celle de Dieu et l'autre dans celle des hommes, pour les unir ensemble.

Nous devons parler à nos élèves des choses ordinaires, trouver un point de contact afin de les conduire ensuite vers ce qui les dépasse.

Les résultats : la transformation. Cependant, Jésus n'a pas dit : « Tu es pécheresse, tu dois te convertir. » Il y eut cependant des résultats dans la vie de cette personne. Et celle d'autres.

b. L'entretien avec Nicodème en Jean 3

L'élève ici s'appelle Nicodème, qui est un chef juif. Or, dans ce cas, c'est l'élève qui établit le point de contact. Il vient voir Jésus et lui dit : « *Nous savons...* » Il croyait savoir quelque chose.

Le Maître, c'est encore Jésus.

La leçon consiste à montrer l'urgence de la naissance d'en haut. Mais Jésus se sert d'une image naturelle pour parvenir à la vérité spirituelle. Nicodème connaissait déjà l'Écriture, l'Ancien Testament. Jésus avec cette base pouvait faire un discours. La leçon était différente parce que les besoins étaient différents. Cet homme était pécheur, mais pas comme la femme samaritaine. Il connaissait déjà les choses éternelles.

La méthode : différente de celle suivie avec la samaritaine parce que l'élève était différent. Selon les besoins et l'élève, la méthode est changée. Au lieu de la conversation et des questions, Jésus fait un discours.

c. Des récits en Luc 15

Ici, les élèves sont les disciples, des publicains, des scribes, des pharisiens, des gens de mauvaise vie. Il s'agit d'un groupe avec des élèves de formation différente.

Le Maître est Jésus.

La leçon : comme base, il y avait un même problème pour tous : la valeur d'une personne aux yeux de Dieu.

L'ambiance : un groupe venu autour de Jésus pour lui demander son aide, un autre pour le critiquer. L'ambiance n'est pas des plus faciles à dominer.

La méthode : Jésus raconte l'histoire ou plutôt trois histoires. Tous comprennent de telles histoires. Jésus a encore choisi des sujets de la vie courante, des brebis, tellement communes aux Orientaux; une pièce de monnaie; un fils égaré et perdu. Là aussi une histoire, hélas!, trop vraie, celle d'un jeune perdu dans le monde. Il y a de la joie cependant pour celle ou celui qu'on retrouve dans le ciel.

Les deux premiers récits accentuent la valeur de la personne aux yeux de Dieu. Dans le récit de la parabole du fils prodigue, à la fin nous voyons se profiler la figure du frère aîné, lequel ne se réjouit pas. Il représente bien la catégorie de ceux qui, endurcis devant la grâce, se trouvaient en présence de Jésus précisément pour le critiquer.

Résultats : les pharisiens, les pécheurs, comprennent la leçon.

6. Conclusion

Les élèves sont différents, les circonstances sont différentes, les méthodes sont différentes. Nous devons prier pour savoir ce que nous devons dire ou faire. Jésus réussissait parce qu'il connaissait bien ses auditeurs. Nos difficultés proviennent, la plupart du temps, de ce que nous ne connaissons pas assez bien nos élèves de l'école biblique. Il faut enseigner la vérité de sorte qu'elle ne passe pas au-dessus de la tête des enfants.

Aaron Kayayan, pasteur

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2016. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))